

Le Times assure qu'aucune proposition de l'Empereur des Français pour une reconnaissance collective de la confédération du Sud, ainsi que le disait M. Roëbuck, n'a encore été faite par le baron Gros à lord Russell.

Le Morning Post déclare aussi, de son côté, qu'il croit pouvoir annoncer que les bruits qui affirment que l'Empereur Napoléon a proposé au Gouvernement anglais de faire de nouvelles suggestions aux belligérans en Amérique, sont tout-à-fait sans fondement. Ce n'est pas assurément, ajoute cette feuille, le moment où une intervention d'une nature quelconque pourrait avoir la moindre chance de succès.

Pologne.

Les derniers décrets du gouvernement national interdisent l'exploitation des chemins de fer de Varsovie à St-Petersbourg et de Vilna à Eidkechen ainsi que l'usage des lignes télégraphiques qui s'y trouvent jointes. Les employés des télégraphes ne doivent plus expédier de dépêches, ni les voyageurs faire usage des chemins de fer. Chaque infraction à ces ordres sera punie par le tribunal révolutionnaire.

Le Journal de Posen, du 25 juin, contient le télégramme suivant :

St-Petersbourg, 23 juin.

D'après des renseignements dignes de foi, les ambassadeurs de France et d'Angleterre ont fait, au nom de leurs Gouvernements, des remontrances au prince Gortschakoff au sujet de l'exécution du comte Plater, en demandant le rappel du général Mourawieff. Le prince a repoussé cette demande, mais il a promis qu'une enquête aurait lieu.

On écrit de Varsovie le 20 au Nouvelliste de Moscou :

Il est rare de trouver quelqu'un ici qui n'ait pas des parents ou des amis avec les insurgés ; il ne serait pas prudent à un Polonais de saluer un officier russe en uniforme ; et cependant la haine des Polonais s'attache peut-être moins aux Russes qu'aux Allemands au service du Czar. Dans leurs rapports avec les officiers russes, les Polonais sont très froids, très réservés, mais encore polis ; il n'en est pas de même avec les Allemands.

On écrit de Pologne, le 22 juin, au Czar :

Un des plus intrépides et des plus habiles chefs qui, depuis le commencement de l'insurrection polonaise, harcelait sans cesse les troupes moscovites avec sa cavalerie, le colonel Bogdan-Bouca, a reçu le 18 juin dans l'engagement qui a eu lieu au village de Gory une blessure mortelle, à laquelle il n'a survécu que 24 heures. L'infanterie moscovite cachée dans les maisons a reçu la cavalerie polonaise par un feu roulant qui a jeté le trouble dans les rangs des Polonais. Leur cavalerie s'est retirée après avoir perdu son colonel qui avait été traversé de part en part par une balle ; mais bientôt elle se reforma et refoula de nouveau les Moscovites dans le village.

Le colonel Bouca fut déposé dans un lieu sûr où il expira le 19 juin. Il fut conduit à sa dernière demeure par une foule énorme accourue de plusieurs lieux à la ronde. Une vingtaine d'ecclésiastiques et un grand nombre d'équipages suivaient la dépouille de ce bon citoyen. Un discours prononcé sur sa tombe fut plusieurs fois couvert par les sanglots et les gémissements des assistants. Malgré la solennité du jour du sabbat, un grand nombre de juifs étaient accourus à cette triste cérémonie.

Dans le seul palatinat de Podlachie, il y a 20,000 volontaires prêts à s'enrôler et se battre contre les Moscovites, mais le manque d'armes empêche encore d'utiliser

leurs services, ce serait les envoyer à la boucherie.

On lit dans l'Invalide russe du 25 juin que la 3^e division de la garde qui est restée jusqu'à présent à Saint-Petersbourg sera prochainement envoyée sur le théâtre de la guerre en Pologne en remplacement de la 2^e division qui doit revenir à Saint-Petersbourg. L'Empereur Alexandre a passé en revue cette division dont les régiments ne comptent encore que trois bataillons, ainsi que 20,000 hommes d'autres troupes.

Mexique.

On lit dans le Bulletin de Paris : Il n'est arrivé du Mexique aucune correspondance à l'appui de la nouvelle donnée par un journal du soir de la fuite du général Ortega qui, prisonnier sur parole à Orizaba, aurait quitté cette ville avec plusieurs officiers et se serait rendu à Mexico. La rumeur dont il s'agit est seulement rapportée dans une feuille de New-York, le Courrier des Etats-Unis.

Italie.

Les lettres de Rome portent qu'une proclamation du comité national invite les Romains à rompre toutes relations avec les partisans de François II.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

New-York 19 juin.

L'invasion des confédérés en Pensylvanie a été exagérée ; 3,500 confédérés seulement sont entrés en Pensylvanie. Les fédéraux, retirés à Plegersstown, Harrisburg et Pittsburg, se sont fortifiés de crainte d'une attaque du général Lee, bien que l'on croie que le but de Lee est d'attaquer Washington.

L'armée de Lee était mardi à Thornoughfare-Gap, à 40 milles ouest de Washington. Mercredi, un engagement a eu lieu entre la cavalerie fédérale et une brigade confédérée. Les confédérés, battus, ont été poursuivis pendant cinq milles.

Aucun changement n'a lieu dans la situation à Vicksburg.

Agio sur l'or : 43 1/4 ; change sur Londres : 156 1/2. Coton ferme : 58.

New-York, 20 juin.

Le siège de Vicksburg marche bien. Le général Grant prétend qu'il pourrait déjà enlever la place, mais désire ménager la vie des soldats. Il a cent mille hommes avec lui.

Lisbonne, 30 juin.

Le vapeur anglais de la ligne du Brésil vient d'arriver. — A la date du 9 juin, les cours à Rio de Janeiro étaient les suivants : Change sur Londres 27 à 37 1/8 ; sur Paris 350 à 354 ; sur Hambourg 658. Café calme, dans la parité de 6,950 à 7,000 ferme pour le good first. Stock, 40,000 sacs.

Liverpool, 1^{er} juillet.

Le paquebot l'America est arrivé. Il apporte 110,100 dollars en numéraire.

Hambourg, 1^{er} juillet.

On mande de Vilna à la date du 26 juin : Mgr Krasinski, évêque de Lithuanie, a été déporté à Wiatka.

Le maréchal de la noblesse, M. Lappa, a été déporté à Perm.

Le maréchal Tukallo et les juges arbitres, prince Mirski et Adam Strebuicki ont été également emprisonnés.

Le général Mourawieff vient de condamner de nouveau dix-sept propriétaires et deux prêtres aux travaux forcés en Sibérie.

Königsberg, 1^{er} juillet, 10 h.

Les nouvelles de la Lithuanie parlent de plusieurs combats favorables aux in-

surgés, notamment à Bajany, Lukniki et dans les forêts de Lonsk.

Lemberg, 1^{er} juillet.

Le général Wysscki avec 1,400 fantassins et 100 cavaliers venant de Galicie a franchi hier la frontière russe et a occupé Radziwilow. Simultanément un autre détachement insurgé a franchi la frontière, près de Podkamien et a envahi le territoire russe.

Nantes, 1^{er} juillet.

Hier, un épouvantable incendie a détruit quinze maisons de grands établissements industriels dans la rue Chateaubriand et sur le quai de Versailles. Il y a quelques blessés. Les pertes sont énormes.

Cracovie, 1^{er} juillet.

Mgr. Felinski, archevêque de Varsovie, après une convention avec l'Empereur Alexandre, a été déporté à Jarrolaw. L'évêque Kransinski est déporté à Perm.

Cracovie, 1^{er} juillet.

Le Czar annonce que le 26 juin un combat très important a eu lieu près de Podborz et Trzebuica. Le colonel russe Czongery aurait été blessé. Le résultat de ce combat n'est pas indiqué.

Cracovie, 1^{er} juillet, 4 h. soir.

Dans le palatinat de Kalisch, Oxinski et Lutlich ont livré, le 26, un combat acharné à Podborze.

Les Russes ont été battus le 24, à Kolo. En Podlachie, Lelewel a enlevé une soixante des cosaques, le 25, à Zegrze sur la Narew.

CHRONIQUE LOCALE ET DÉPARTEMENTALE.

La Chambre de commerce de Lille se réunira le lundi 3 juillet.

L'ordre du jour de cette séance comprend les objets suivants :

- 1^o Présentation de candidats pour remplacements et additions sur la liste des commerçants notables de l'arrondissement de Lille ;
- 2^o Rapport sur les usages, tares et escomptes en matière de commerce ;
- 3^o Application de la loi nouvelle à l'exportation des sucres raffinés ;
- 4^o Distribution du sixième volume des archives ;
- 5^o Objets divers.

L'administration du chemin de fer du Nord a organisé, pour dimanche prochain 5 juillet, un voyage à la mer pour Ostende. Les prix et les heures de départ sont fixés comme suit :

2^e classe, 7 fr. 10 c. — 3^e classe, 4 fr. 65 c.

Aller. — Départ de Lille, 6 h. matin ; Roubaix 6 h. 18 m. ; Tourcoing, 6 h. 27 m. ; arrivée, 10 h. 15 m.

Retour. — Départ d'Ostende, 6 h. 15 soir ; arrivée à Tourcoing, 9 h. 50 s. ; à Roubaix, 10 h. s. ; à Lille, 10 h. 17 s.

Les tableaux officiels publiés en 1862 ont constaté que le département du Nord était de . . . 1,303,380 âmes.

Et celle de l'arrondissement de Lille de . . . 458,242

Le résultat du recensement de 1832 que cette population n'était alors pour le département de . . . 989,398

Et pour l'arrondissement de . . . 294,541

Augmentation dans cet espace de 30 ans : Dépar. . . 313,442 âmes. A^o 163,541

On le voit, l'augmentation pour les six autres arrondissements du Nord, a été de 150,000 âmes répartis dans ces arrondis-

sements dans les proportions suivantes : celui d'Avesnes, 30,000 ; celui de Cambrai, 37,000 ; celui de Douai, 20,000 ; celui de Dunkerque, 15,000 ; celui d'Hazebrouck, stationnaire, et celui de Valenciennes, 48,000.

Quant à celui de Lille, l'augmentation sus-indiquée de 163,701 habitants se répartit dans les cantons ci-après : Lille, 60,000 ; Roubaix, 39,000 ; Tourcoing, 30,000 ; Armentières, 7,500 ; Haubourdin, 6,000 ; Lannoy, 6,000 ; autres cantons, 15,200.

Cet aperçu donne une idée de l'importance croissante de Lille, Roubaix et Tourcoing. Le tableau suivant des villes qui, après Paris, ont plus de 30,000 âmes au dernier recensement précité, indiquera le rang que ces trois villes tiennent parmi celles de l'Empire. (Les chiffres établis ne comprennent pas, pour bien juger du mouvement de la population, les corps de troupes, les détenus, etc.) On verra en regard la population constatée en 1832 :

	1862.	1832.
1 Lyon . . .	297,251	133,716
2 Marseille . .	248,000	145,016
3 Bordeaux . .	149,229	99,082
4 Lille . . .	124,438	69,073
5 Nantes . . .	107,974	87,191
6 Toulouse . .	101,928	59,630
7 Rouen . . .	94,697	88,086
8 Saint-Etienne	89,032	33,064
9 Le Havre . .	70,851	23,806
10 Strasbourg .	68,925	49,712
11 Amiens . . .	54,535	45,001
12 Toulon . . .	54,300	28,419
13 Nîmes . . .	53,209	41,286
14 Reims . . .	52,394	35,971
15 Brest . . .	51,181	29,860
16 Roubaix . .	48,961	18,187
17 Nice . . .	46,105	—
18 Limoges . .	46,089	27,870
19 Angers . . .	46,066	32,743
20 Orléans . . .	45,594	40,160
21 Nancy . . .	44,984	29,783
22 Montpellier .	44,792	35,823
23 Metz . . .	44,539	44,416
24 Mulhouse . .	43,669	43,300
25 Besançon . .	39,103	29,167
26 Caen . . .	37,725	39,140
27 Rennes . . .	37,462	29,680
28 Tours . . .	36,141	23,235
29 Boulogne . .	35,349	20,856
30 Le Mans . .	34,426	19,792
31 Clerm ^t -Ferrand	34,427	28,237
32 Dijon . . .	32,920	25,552
33 Tourcoing . .	33,271	17,973
34 Troyes . . .	33,200	39,143
35 Versailles . .	32,514	28,477
36 Avignon . . .	31,074	29,889

Ce sont, on le remarque, tous chefs-lieux, soit de département, soit d'arrondissement, sauf Roubaix et Tourcoing, chefs-lieux de canton. On constate la décroissance de population dans deux villes et d'un autre côté l'accroissement considérable d'autres villes et notamment de Mulhouse qui a plus que triplé ; celui du Havre également triplé et l'importance prise par Roubaix.

Mulhouse surtout a été complètement et exceptionnellement transformé : de simple chef lieu de canton, avec tribunal de commerce, cette ville est devenue aux lieux et place d'Altkirk, chef-lieu d'arrondissement, de sous-préfecture, en vertu d'un décret du gouvernement de 1857.

Son canton a été divisé en deux par décret du 14 décembre suivant a fixé à trois le nombre des conseillers généraux, pour les deux cantons. (Mémoire).

Mardi a eu lieu à l'Hôtel-de-Ville de Paris, le dernier grand tirage de la Loterie Monténégroine : le n^o 937,047 a gagné le gros lot de 100,000 fr.

Le n^o 476,645 a gagné le lot de 10,000 francs.

Le n^o 1,959,332 a gagné le lot de 5,000 francs.

Cent autres numéros ont gagné chacun 400 francs.

En exécution de la loi du 17 mai 1863, le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics vient, par une publication faite au *Moniteur*, d'informer les intéressés que les dépôts aux Caisse d'épargne abandonnés par leurs titulaires depuis l'année 1833 seront, au 1^{er} janvier prochain, convertis en rentes sur l'Etat, et que toutes les inscriptions de rentes achetées par application de cette mesure seront remises à la Caisse des dépôts et consignations.

Les ayant-droit sont, en conséquence, invités à faire, avant le 31 décembre prochain, toutes les diligences nécessaires auprès des Caisse d'épargne qui détiennent les dépôts dont il s'agit, pour prévenir la conversion de leurs dépôts en rentes et la consignation des inscriptions de rentes.

Aux époques des fortes chaleurs, la piquette des mouches surexcite les chevaux, et c'est souvent une des causes de bien des accidents.

Nous croyons utile, à ce propos, de rappeler que pour préserver les chevaux de ces atteintes, il suffit de les laver avec une décoction de feuilles de noyer.

Le célèbre aéronaute Eugène Godard fera dimanche prochain, au Pré Catalan de Lille, sa 53^e ascension.

Cette curieuse expérience aura lieu au moyen du magnifique ballon *la Gloire*, cubant 10,000 mètres.

Nous avons déjà parlé des succès obtenus à Paris et dans d'autres grandes villes par M. Eugène Godard.

Son admirable aérostat, d'y système tout nouveau, dont il est l'auteur, lui a valu les éloges des comités de la science et les félicitations d'un grand nombre de hauts personnages.

Le chiffre d'assurance de l'atelier de tissage mécanique de M. S. Scamps s'élève à fr. 154,500 répartis comme suit :

- Fr. 85,000, pour le bâtiment.
- 8,000, pour la machine et les générateurs.
- 40,000, pour marchandises.
- 51,500, pour le mobilier industriel.

Les pertes, pour bâtiment entièrement détruit et matières à différents fabricants, sont de fr. 75,441,40 ; celles pour le mobilier industriel, compris machine à vapeur, générateur, chauffage, appareils au gaz et d'éclairage s'élèvent à fr. 101,631.

La Grande-Harmonie de Roubaix a donné, dimanche dernier, son deuxième concert d'abonnement pour les membres honoraires, et toutes les personnes qui y ont assisté se sont montrées complètement satisfaites de l'exécution de la musique et du choix des morceaux. Cette société qui travaille avec persévérance pour s'avancer de plus en plus dans la voie du progrès, forme maintenant un ensemble qui ne laisse rien à désirer sous le rapport des proportions établies entre les différents genres d'instruments et du mérite des solistes qui se distinguent tous par un talent réel.

M. Victor Delannoy, chef de musique, a prouvé une fois de plus combien il est capable de tirer bon parti des éléments qu'on est parvenu à réunir, grâce à l'appui de l'administration municipale et à la bonne volonté des musiciens. Il a montré surtout dans l'ouverture de *la Juive*, morceau d'une excessive difficulté, un peu trop sévère, peut-être, pour une réunion champêtre ; mais que les connaisseurs ont néanmoins entendu avec plaisir. Dans un genre tout différent la charmante fantaisie des *Noce de Jeannette* a été vivement appréciée ainsi que le délicieux *Bouquet de Vaises* où se trouvent coulés avec beaucoup de goût et d'art les plus jolis motifs connus.

Ajoutons que les auditeurs étaient nombreux et que leurs groupes répandaient

qui se précipitent dans les bras l'une de l'autre. Mais, quelque joyeuse que fût sa surprise, Paula tremblait en serrant la maîtresse contre son cœur, et il s'écoula un certain temps avant que leurs exclamations étouffées, entrecoupées de larmes et de sanglots, leur permissent de causer. Joséfa domina la première son émotion.

Je viens vous trouver en ce moment, mademoiselle, de crainte que M^{lle} la comtesse votre mère, si elle était ici, ne me refusât l'entrée de votre appartement.

— Quel langage me tiens-tu là ? Est-ce une amie qui me parle si cérémonieusement ?

— Un autre ton me sera toujours interdit par une famille qui a refusé de reconnaître mes droits et qui considère comme un stigmate la couleur de ma peau.

— Mais, moi, n'avais-je pas découvert la noblesse de ton cœur avant d'être instruite de nos liens de parenté ? Et quand même, dans la famille de l'Ésotero, personne que moi ne te reconnaissait, tu sais bien que je ne te dénigrais jamais un droit que ta naissance et notre amitié rendent également sacré.

Joséfa répondit par un nouvel embrassement. Puis elle jeta un regard sur cette chambre nue, plus semblable à la cellule d'une religieuse qu'à l'appartement d'une jeune dame accoutumée à tout le luxe des hautes classes.

Nous n'étions pas préparées à revenir à Caracas ; de là ce misérable ameublement, lui dit Paula. Le navire sur lequel nous avions pris passage me conduisait auprès de mon fiancé.

— Ainsi vous étiez... tu étais résolue à te sacrifier, à épouser un homme que tu n'aimes pas ?

— Je le suis toujours, répondit Paula

d'un ton ferme ; car c'est dans mon amour pour mon père que j'en puis la force.

Et elle exposa les mobiles de sa conduite.

Mais qu'as-tu éprouvé en revoyant le marquis ? demanda la maîtresse. Ta résolution n'a-t-elle pas chancelé quand il est venu l'offrir un hommage que l'environnaient toutes les femmes ? — Ah ! si tu savais quelles luttes intérieures il lui a fallu soutenir avant de t'écrire les paroles d'adieu arrachées à sa générosité par don Antonio ; si tu savais combien il t'aime encore, tu abandonnerais plutôt père et mère que d'être infidèle à ton amour.

Tes lèvres distillent un poison bien doux, je l'avoue, mais enfin c'est du poison. Si tu ne veux pas me torturer inutilement, soutiens mon énergie au lieu de tourner les armes contre ma faiblesse. Don Rodriguez m'avait rendu ma parole. J'ai juré à mon père que je deviendrais la femme d'Escudéro. Et c'est plein de confiance dans la loyauté de sa fille que mon père a entrepris ce long et périlleux voyage qui me l'enlevait peut-être pour toujours. Le repentir arriverait trop tard maintenant, et toute tentative de revenir sur ce qui est fait serait infructueuse.

Trop tard ? répondit Joséfa avec une vivacité pleine d'enthousiasme. Quand le Ciel se déclare en ta faveur ! Qui donc a livré ton navire aux mains de vos ennemis ? Quel heureux destin t'a jetée ici et presque dans ses bras ? Oh ! c'est une Providence toute-puissante qui veille sur l'amour et qui se montre à toi à chacun de tes pas. La force des circonstances a déjà retardé ton mariage ; elle l'empêchera tout à fait. Tu as fait lo serment de donner ta main à don Escudéro ? Eh bien, qu'il vienne la recevoir ! Les victoires des

armes républicaines auront bientôt affranchi toute l'Amérique espagnole. Alors la politique de tes parents sera d'accord avec ton inclination. Qu'est-ce qu'un serment, même à un père, en comparaison de la puissance de l'amour ?

L'éloquence de Joséfa était si entraînante que Paula ne songea point à élever d'objections.

Quel feu ! quelle passion ! s'écria-t-elle. Un cœur qui aime est seul capable de sentir ainsi.

Dis plutôt qu'il n'y a point de cœur auquel l'amour soit étranger. — Mais tu ne m'as pas encore répondu ! — J'ai cependant une autre affaire à régler avec toi le plus vite possible. Prends ce papier et promets-moi de souscrire à son contenu. Il n'a point de rapport, je t'assure, avec l'objet dont nous venons de nous entretenir.

Donna Paula allait prendre le papier quand la femme de chambre vint la prévenir que la comtesse rentrait avec don Antonio.

Nous nous reverrons, Paula, dit la maîtresse à voix basse. Je saisirai la première occasion. Adieu, et bon courage !

J'en avais, du courage, avant que tu ne vinsses m'arracher à mon repos ! — répondit tristement Paula.

Sans faire attention à ce léger reproche, Joséfa reprit :

Me charges-tu de tes salutations pour dona Madaléna et pour Rodriguez ?

Mille compliments à sa mère ! Quant à lui, je n'ai rien à lui faire dire. Ce ne sont pas mes sentiments pour lui qui ont changé, c'est ma situation.

Pauvre enfant timide ! Que ne puis-

je te donner un peu de mon audace ! dit Joséfa en sortant.

Paula reconduisit son amie jusqu'à l'escalier. En rentrant dans sa chambre, elle trouva sur la table le papier apporté par Joséfa ; mais elle n'avait pas encore eu le temps de l'ouvrir que sa mère la fit appeler. Elle s'empressa d'obéir. La comtesse était avec don Antonio et un Indien. Elle lisait précieusement une lettre que ce dernier lui avait remise à son retour de l'église.

Demain, lui dit-elle quand elle eut fini, tu iras au-devant de ton maître et tu lui porteras ma réponse. En attendant, repose-toi ; le majordome ne te laissera manquer de rien.

A ces mots, l'Indien sortit, et donna Louisa poursuivit, l'œil rayonnant, en s'adressant à sa fille :

Un message de don Escudéro. Il est en route pour Caracas.

Paul pâlit et sa physionomie fut loin d'exprimer la joie La comtesse n'eut pas l'air de s'en apercevoir. Elle dit à don Antonio :

Faisons une tentative auprès de l'archevêque. Il y a deux ans, il n'aurait rien refusé à mes prières ; espérons qu'aujourd'hui encore elles auront un peu d'empire sur lui.

Et, donnant à sa fille la lettre de don Escudéro, elle se retira précipitamment, sans attendre que Paula en eût pris connaissance. Don Antonio la suivit.

Joséfa, en rentrant, ne parla de sa visite chez Paula ni à Rodriguez, ni à la marquise. Elle voulait d'abord en attendre le résultat et savoir, avant de flatter son ami de nouvelles espérances, jusqu'à quel point l'on pouvait compter sur le concours de Paula. Elle considérait comme

prochain le jour où les adversaires de l'indépendance américaine seraient contraints de reconnaître que leur cause était irrévocablement perdue, et de conclure une paix honorable avec le nouveau gouvernement. — Alors, se disait-elle, il n'y aura plus d'obstacle sérieux au mariage de Paula avec mon frère, pourvu qu'elle ne soit point encore la femme de don Escudéro.

L'esprit tout plein de ces pensées, elle était assise, le lendemain, à cette même place où nous l'avons rencontrée pour la première fois au début de notre histoire. Le paysage qu'elle contemplait n'avait plus son charme habituel : l'air manquait de transparence, les montagnes disparaissaient à demi sous une espèce de voile blanchâtre, le sol était desséché et durci, les arbres seuls conservaient encore une partie de leur fraîcheur ; car, depuis cinq mois, il n'était pas tombé une goutte de pluie dans un rayon de 90 milles autour de Caracas.

L'aspect de la nature était en harmonie avec l'état du cœur de Joséfa. Ce cœur avait soif, comme la terre brûlante, de la rosée du ciel. Mais la terre montrait ouvertement sa langueur, et la pauvre âme gardait avec un soin jaloux le secret de sa cruelle souffrance.

ROBERT HELLER.

(La suite au prochain numéro).

KERMESSES.

Dimanche 5 juillet.

Annoulin, Ascq, La Bassée, Comines, Erquinghem-sur-la-Lys, Les Moulins, Lys-lez-Lannoy, Maroquin-Barœul, Le Maisnil, Sainghin-en-Weppe, Santes, Verlinghem, Wavrin.